

---

## Centre d'anthropologie religieuse européenne

Philippe Boutry et Dominique Julia

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17894>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 674-676

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Philippe Boutry et Dominique Julia, « Centre d'anthropologie religieuse européenne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17894>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Centre d'anthropologie religieuse européenne

Philippe Boutry et Dominique Julia

---

Philippe Boutry, *directeur d'études*

Dominique Julia, *directeur de recherche au CNRS*

## Liturgie et temps religieux (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

- 1 POUR la troisième année consécutive, le séminaire du Centre d'anthropologie religieuse européenne s'est centré sur l'histoire de la liturgie à l'époque moderne et contemporaine. L'exposé introductif et synthétique d'Éric Palazzo (Université de Poitiers) a montré comment la liturgie au Moyen Âge n'est jamais dissociée d'autres formes de rituel et combien il est nécessaire d'associer sources liturgiques et sources hagiographiques et iconographiques pour saisir les fonctions et le sens de la liturgie dans la société médiévale, les questions relatives à la construction du calendrier (temporal, sanctoral, cycle hebdomadaire) n'étant qu'une petite partie de la perception du temps liturgique : autrement essentielle est sa dimension eschatologique, basée sur une liturgie de la mémoire, tout comme l'est l'allégorisme biblique qui caractérise les commentaires sur la liturgie et qui envisage les rituels en tant que symbole d'un temps biblique qui se renouvelle. À partir de ce type d'analyse, il devient possible d'interpréter à nouveaux frais les images médiévales et la fonction qu'elles pouvaient occuper dans la pratique liturgique de tel ou tel sanctuaire à tel moment précis de l'année.
- 2 Trois exposés ont abordé sous divers angles le problème des réformes liturgiques. Clément Meunier (École des Chartes) a inscrit la réforme du bréviaire romain de Pie V à l'intérieur d'un mouvement plus vaste qui voit la liturgie passer d'un statut où elle est vécue comme héritage des Pères à celui où elle est définie par les organes du gouvernement de l'Église (Conciles, Pape, évêques). S'appuyant sur une vraie demande de réforme par l'autorité romaine, Pie V veut revenir à la *pristina norma Patrum* : il

inscrit une loi de deux cents ans d'ancienneté pour le maintien des usages liturgiques diocésains. Derrière ce chiffre peut se lire une théologie de l'histoire qui voit la décadence commencer avec le Grand Schisme et les hérésies de Wycliff et Jean Huss. S'il ne s'agit aucunement d'imposer une liturgie unique en Europe, il est en revanche bien question de souligner, non seulement l'autorité du Concile de Trente mais surtout le charisme du pouvoir pontifical en matière de réforme. Avec l'analyse de la réforme des livres liturgiques du diocèse d'Auxerre, dominée par la figure de l'abbé Lebeuf, Xavier Bisaro (Université Rennes-II) a présenté une très belle étude de cas : à travers les déchirements du chapitre cathédral d'Auxerre au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est possible de lire la rencontre explosive entre une réforme liturgique et un contexte « appelant » particulièrement marqué. S'opposent ici les tenants de la coutume présente qui veulent ériger ce « louable » usage en règle, et les promoteurs d'une tradition idéalisée et documentée qui veulent renouer spirituellement et matériellement avec les Pères de l'Église. À cette première opposition vient se surimposer le partage entre appelants et non appelants à la Constitution *Unigenitus* : si ce sont bien les chanoines appelants qui procèdent à la réforme des livres en procédant à un examen très critique des leçons et légendes des saints et à une refonte radicale du calendrier, les oppositions au sein du chapitre ne sont pas binaires ni définitives : on observe au contraire des alliances et des compromis changeants, des basculements et des renversements qui recomposent en permanence les partis en présence et manifestent la complexité des enjeux. De son côté, Philippe Boutry s'est attaché à étudier le ralliement au XIX<sup>e</sup> siècle des évêques français à la liturgie romaine. Le débat intellectuel sur ce sujet a été fort bref : la décennie 1840, dominée par la figure de Dom Guéranger et les polémiques suscitées par ses *Institutions liturgiques*. Face à ceux qui défendent la diversité liturgique des églises particulières et qui refusent de faire de la liturgie une affaire de dogme, le bénédictin et ses partisans défendent le retour à l'unité romaine dans une triple hostilité au jansénisme (qui a produit la bigarrure des liturgies « néo-gallicanes »), aux puissances temporelles et laïques qui ont failli à leur devoir de princes chrétiens, et à l'esprit « protestant » du jugement particulier qui marque toute l'œuvre de la Révolution. Revenir à l'antiquité de la tradition ne relève ni de l'archéologie ni de la critique historique mais d'une théologie de l'autorité qui est en même temps une théologie de l'inspiration : c'est là tout le paradoxe du catholicisme intransigeant.

- 3 Deux exposés ont introduit les auditeurs aux liturgies royales. Alexandre Maral (Patrimoine-Versailles) a présenté le dispositif complexe de la chapelle royale de Versailles tant dans son architecture que dans ses desservants et étudié les cérémonies ordinaires et extraordinaires qui s'y déroulent tout au long de l'année, comme les rituels spécifiques à la royauté. Jean-Marie Le Gall (Université Paris-I) s'est livré à une analyse de la liturgie funéraire des Bourbons à Saint-Denis, telle qu'elle s'est mise en place aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Tandis qu'on assiste à une progression de l'exhibition ostensible de l'agonie et de la mort du roi présentées comme un sacrifice, l'effigie disparaît des funérailles comme si toute la dignité royale était incorporée désormais dans le corps naturel du roi. Le développement de la liturgie funéraire à l'abbaye royale, qui, par un regroupement systématique des corps, devient la nécropole de toute la dynastie vise à attester la pérennité du sang des Bourbons et à exalter sa relation directe avec le sang du roi saint : Saint Louis. La présence, visible, dans le chœur du cercueil vide du dernier roi, autour duquel s'organise le cérémonial des offices monastiques, atteste, sans besoin d'autre représentation, que le roi ne meurt jamais.

- 4 Jacques Cheyronnaud (SHADYC, EHESS-Marseille), à partir d'une enquête d'ethnomusicologie contemporaine, a retracé la fonction des chantres d'Église dans la liturgie catholique au XX<sup>e</sup> siècle : il a pu dresser le profil local de ceux qui prennent en charge dans les paroisses les lutrins afin d'assurer un service public de « belles » cérémonies, comme aussi analyser l'économie musicale de ce chant d'Église où l'apprentissage, essentiellement oral, se fait *cum voce magistri et per usum* : l'acte de chanter au lutrin est un acte comportemental global, qui n'est pas seulement lexique. Avec les réformes de Vatican II, le chant grégorien se voit rapatrié des paroisses vers son lieu d'origine, le monastère, sous le régime de la restitution « scientifique » élaborée par la congrégation de Solesmes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.
  - 5 Enfin, Patrik Harismendy (Université Rennes-II) a étudié les traditions liturgiques en milieu protestant, leur Institutionnalisation et leur signification en cherchant à dégager les modalités selon lesquelles les modifications dans le domaine liturgique peuvent se relier aux changements de société et aux mutations spirituelles entre XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, tant sous la pression de facteurs exogènes (comme l'émergence des États modernes) que d'éléments endogènes (cléricalisation, individualisation des comportements qui descendent le principe communautaire initial).
  - 6 L'enquête sur la liturgie se poursuivra au cours de l'année 2005-2006 avec pour perspective l'élaboration d'un ouvrage collectif consacré aux réformes liturgiques.
- 

## INDEX

**nomsmotscles** Centre d'anthropologie religieuse européenne – CARE